

“ La correction des exercices français et anglais, paraît avoir été faite trop à la hâte.”

Il ne s'en suit pas que l'étude du français et de l'anglais, soit négligée. M. Fréchette ne le conclut pas, et, ici, il fait preuve de sagesse. Il est une correction orale qui vaut la correction manuscrite, en bien des cas.

Ce n'est pas à dire, cependant, qu'il ne soit pas à propos de coucher assez souvent par écrit la correction orale.

Certains *encadrements* déplaisent au critique. Nous aurions tort de faire la guerre à cette remarque d'un artiste.

“ Pourquoi n'ai-je pas vu là une espèce de musée scolaire comprenant des tableaux synoptiques sur l'histoire, sur l'hygiène
“ J'aurais voulu voir aussi toute la série des livres scolaires. ”

La question se résume à ceci : Le comité d'organisation a-t-il demandé l'exposition de la série des livres scolaires ? A-t-il demandé le musée scolaire ? L'espace réservé à Chicago est restreint. On a exposé ce qui devait aller à Chicago.

III.

Arrivons aux conclusions. Les prémisses sont en faveur des Frères.

Voici cependant la conclusion :

“ Si l'on découvre encore *tant de lacunes* dans le mode d'enseignement de tout un corps composé de professeurs expérimentés..... que faut-il penser des *écoles élémentaires de nos campagnes* ? ”

M. Fréchette se contredit ici lui-même. *Iniquitas mentita est sibi*. A-t-on le droit de conclure ainsi, parce que l'on a remarqué :

Un défaut de correction,

L'absence de jolis encadrements,

L'absence d'un musée et de livres que l'on n'a pas exposés à dessein sans doute ?

Voilà où mène le désir de trouver un système défectueux *quand même*.

L'exposition des Frères, d'après l'énoncé de M. Fréchette, leur fait, dans l'ensemble, beaucoup honneur.

Dans l'estime du lauréat, les collèges viennent après les écoles de nos campagnes : merci de l'honneur.